

Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage
Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen
Band: 40 (2001)
Heft: 4: Bauen und Landschaft = La construction et le paysage

Artikel: Landschaft ohne Zürich = Paysage sans Zurich
Autor: Held, Thomas
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-138776>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Thomas Held, Held für planung und nachhaltigkeit, Zürich, und ORL-Institut ETH-Zürich

Landschaft ohne Zürich

Gemäss Mehrheit der Zürcher Volksvertreter gibt es dort, wo die meisten Zürcher leben, keine Landschaft. Doch Zürich «needs» urbane Landschaften.

Das Zürcher Parlament hat Leitplanken zur Entwicklung im Landschaftsraum Zürich gesetzt. Mit Vorliegen des kantonalen Richtplans stellt sich die Frage, ob sich Anspruch und politische Realität genügend die Hand reichen. Der Anspruch orientiert sich an einer Entwicklung «that meets the needs of the present without compromising the ability of future generations to meet their own needs», bekannt als nachhaltige Entwicklung.

Vorerst sei vermerkt: der Zürcher Landschaftsplan ist ein Fortschritt. So wurde der Grundsatz mitwirkungsorientierter Landschaftsentwicklungskonzepte – behördenverbindlich – bekräftigt und mit Anforderungskriterien unterlegt. Allfällige bodenunabhängige Intensivlandwirtschaftsgebiete können in geeignete Standorte gewiesen und an Qualitätsanforderungen gebunden werden. Trotz Reduktionen an der regierungsrätlichen Vorlage sind Landschafts-Schutzgebiete bezeichnet, die bestehenden Landschafts-Förderungsgebiete verbessert, Landschaftsverbindungen und zusätzliche Freihaltegebiete festgeschrieben worden. Nur: Ist Fortschritt auch nachhaltig?

Landschaft und Nachhaltigkeit

Die Zürcher Landschaft ist vielteilig und dynamisch, anlehnend an den Physiker H.P. Dürr vergleichbar einer Menschenpyramide. Die Pyramide wird durch ständige Gewichtsverlagerungen ausbalanciert. Doch dies hat Grenzen. Zu starke Belastungen oder das Herausdrängen einzelner Teile vermögen sie nicht auszugleichen.

Le parlement zurichois a rédigé les principes du développement du paysage dans la région de Zurich. A l'instar du plan directeur cantonal, on peut se poser la question de savoir si la demande est bien en adéquation avec la réalité politique. La demande s'oriente vers un développement permettant de satisfaire les besoins des générations présentes sans compromettre les possibilités des générations futures. Ce principe est également connu sous le nom de développement durable.

On signale tout d'abord que le plan directeur du paysage zurichois est un progrès. Ainsi, le principe du concept du développement du paysage, avec processus participatif – et ayant un caractère contraignant pour les autorités – a été adopté et soumis à certaines conditions. D'éventuelles zones de culture intensive hors sol peuvent être acceptées dans des endroits agréés, moyennant le respect de critères de qualité définis. Des réserves paysagères ont été désignées, des régions à promouvoir au niveau paysager (Landschaftsförderungsgebiete) ont été améliorées, des réseaux de végétation et des territoires libres de constructions ont été définis. Mais, le progrès est-il durable?

Paysage et développement durable

Le paysage de Zurich est varié et dynamique. Le physicien H. P. Dürr le compare à une pyramide humaine. C'est l'équilibrage permanent du poids de la pyramide qui lui confère sa durabilité. Mais tout cela a une limite. De trop fortes contraintes ou la suppression de pièces isolées peuvent détruire cet équilibre. C'est seulement lorsque la mouvance se fait à l'intérieur du domaine de l'élasticité, que la pyramide peut se renouveler à long terme.

Actuellement la «pyramide du paysage» zurichois se trouve en instabilité suite à des comportements irresponsables qui se sont poursuivis durant des décennies. Elle ne correspond plus que partiellement aux besoins fondamentaux. L'expansion ininterrompue des zones à bâtir dans des paysages non construits a, par exemple, fortement restreint l'espace dévolu à l'agriculture, la détente, la faune et la flore. Les lotissements et les infrastructures pour le trafic automobile ont sectionné le paysage, l'ont isolé et ont entravé au delà du raisonnable les mouvements migratoires des animaux et la liberté de mouvement des être humains. Ce sont particulière-



Paysage sans Zurich

Thomas Held, Held für
planung und nachhaltigkeit,
Zurich, et institut ORL
EPF-Zurich

Nur wenn man sich innerhalb des Elastizitätsbereichs bewegt, ist die Pyramide langfristig erneuerungsfähig.

Nun ist die Zürcher «Landschafts-Pyramide» durch jahrzehntelanges nicht-nachhaltiges Handeln bereits in bedrohliche Schiefelage geraten (siehe Abb. S. 49). Sie genügt den «needs», den Grundbedürfnissen, nur noch zu Teilen. Die ungebrochene Expansion der Siedlungsfläche in nicht bebaute Landschaft hat beispielsweise den Raum für Landwirtschaft, Erholungssuchende, für Tiere und Pflanzen stark beengt. Siedlungen und Verkehrsinfrastruktur haben die Landschaft zerschnitten, verinselt und den Bewegungsraum von Tier und Mensch über das langfristig erträgliche Mass beeinträchtigt. Und speziell die städtischen Gebiete erfüllen immer weniger ihre Aufgaben als funktionsfähiger Lebensraum. Ohne Gegenstrategien sind kaum mehr tragbare ökologische und sozioökonomische Kosten die Folge.

Die angesprochenen Fortschritte vermögen diesen Defiziten nur unzureichend entgegenzuhalten. An drei Aspekten soll dies verdeutlicht werden.

Subsidiärer Gestaltungsprozess

Nachhaltige Landschaftsentwicklung ist ein Prozess gemeinsamen Suchens, Lernens und Gestaltens. Landschaft ist nicht etwas, das einfach da ist, das man bewirtschaftet, durchfährt oder bewahrt. Sie verändert sich: zufällig oder nach selbst definiertem Handeln. Ein Beispiel dafür sind die für den Grossraum Zürich typischen Agglomerationslandschaften, auch als «Zwischenstädte zwischen Ort und Welt, Raum und Zeit, Stadt und Land» (Thomas Sieverts) beschrieben. Diese an die Kernstadt angrenzenden Gebiete sind zu einem fast zufälligen «Patchwork» von Stadt- und Landschaftsfeldern angewachsen. Sie weisen zunehmend funktionale, ökologische und ästhetische Defizite auf, die auch ökonomische Nachteile wie Reparationskosten und abnehmende Standortqualität mit sich bringen, ausgerechnet da, wo die Mehrheit der Bevölkerung lebt.

An diesem Punkt setzt, wie mit dem ursprünglichen Entwurf geschehen, die Richtplanung ein: Sie greift die Vorstellung auf, «eine

ment les zones urbaines qui ne remplissent plus leurs fonction d'espaces de vie. Sans une stratégie allant à l'encontre de cette tendance, les conséquences écologiques et socioéconomiques risqueront d'être difficiles à supporter.

Les progrès mentionnés sont cependant insuffisants pour combler de manière satisfaisante ces déficits. Il y a trois raisons à cela.

Un processus d'aménagement subsidiaire

Le développement durable du paysage est un processus de recherches, d'études et d'aménagements communs. Le paysage n'est pas quelque chose qui se trouve tout simplement là, qu'on gère, qu'on traverse en voiture ou que ce soit par hasard ou suite à une action concertée. Les paysages d'agglomération typiques de la région zurichoise en représentent un



bon exemple. On les décrit comme des «banlieues insérées entre l'endroit présent et le monde, entre l'espace et le temps, entre la ville et la campagne» (Thomas Sieverts). Ces paysages qui gravitent autour des villes-centre se sont constitués selon un mélange aléatoire d'urbain et de paysager. Ils montrent de plus en plus de carences au niveau fonctionnel, écologique et esthétique. Ces carences vont certainement provoquer des problèmes économiques tels que des coûts de réparation et une diminution de la qualité de l'habitat à des endroits où vit la majorité de la population.

C'est là qu'intervient le plan directeur, comme cela s'était déjà passé avec le projet initial. Le plan directeur véhicule l'idée du développement d'un

D'après la majorité des représentants politiques zurichois, il n'y a pas de paysage aux endroits où vit la plupart des habitants zurichois. Pourtant, Zurich a besoin de paysages urbains.

Umsorgte Sehnsuchts-Schweiz (links), vernachlässigte Alltags-Schweiz (rechts)

Le paysage de rêve (à gauche) est bien entretenu, le paysage quotidien négligé (à droite).

neue Kulturlandschaft zu entwickeln, in der Nahrungsmittelproduktion, Erholung und ökologischer Ausgleich zwischen bebauter und unbebauter Fläche eine neue Einheit bilden». Dazu formuliert sie Ziele und Vorgehensstrategien. Umgesetzt werden diese in einem subsidiären Prozess: Der Bund betreibt aktiv Agglomerationspolitik, der Kanton definiert Zielsetzungen und Schwerpunktgebiete, koordiniert und unterstützt die weiteren Schritte und zeigt Erfolgsbilanzen auf; die Regionen und Gemeinden konkretisieren die Arbeit mit grossem Handlungsfreiraum. Trotz Dringlichkeit und partizipativem Vorgehenskonzept hats nicht sollen sein: die Kantonsratsmehrheit hat die gemeinsame Hinwendung zu lebendigeren Agglomerationslandschaften fürs Erste ersatzlos gestrichen.

Ganzheitlichkeit

Zürichs Landschaft steht vor dem Problem der Interessenvielfalt auf engstem Raum. Um alle Bedürfnisse abzudecken, müsste der Kanton Zürich um ein Vielfaches grösser sein. Eine nachhaltige Landschaftsnutzung verlangt nach einer umfassenden Abwägung der vielfältigen Interessen und nach interessenverbindenden Synergien. Denn die Inanspruchnahme von Interessenmonopolen drängt die «Pyramide», die nur gemeinsam im Lot haltbar ist, zum Kippen. Deshalb stehen Planung und Politik gleichermaßen in der Pflicht, sei es auf Stufe Gesetz, Richtplan oder regionaler Landschaftsentwicklungskonzepte, ganzheitlich und langfristig abgewogene Entscheide zu treffen. So einleuchtend dies scheint, im Konkreten geht – wie Figura zeigte – der Ganzheitsanspruch rasch vergessen: So kann eine Landwirtschaft in und um die Wirtschaftsmetropole Zürich kaum die Landschaft und das Wissen um den richtigen Umgang mit ihr für sich alleine beanspruchen und zugleich auf die – wohlbemerkt – existenzsichernde Wertschätzung einer urbanisierten Gesellschaft zählen. Die ungleiche Behandlung der Freihaltegebiete am rechten und linken Ufer des Zürichsees und in den Agglomerationsgebieten, womit den «needs» an der «Goldküste» mehr Geltung geschenkt wurde, zeugt ebenfalls vom Verzicht auf eine Gesamtsicht und gefährdet neben der räumlichen auch die gesellschaftliche Kohäsion im Raum Zürich.

Der Faktor Zeit

Manche mögen sagen: «Lasst uns das Beschlossene in Ruhe umsetzen und dann schauen wir weiter.» Doch Nachhaltigkeit hat eine ungedul-

nouveau paysage agricole, dans lequel la production de produits alimentaires, les loisirs et les compensations écologiques entre surfaces construites et non construites forment une nouvelle entité. A cet égard, le plan directeur formule des buts et des stratégies d'intervention qui reposent sur un processus de subsidiarité: La confédération pratique une politique d'agglomération active; le canton définit des points forts et des buts, il coordonne et en soutient l'avancement et il présente un bilan; les régions et communes concrétisent le travail avec une grande liberté d'action. Malgré l'urgence de la situation et le concept d'intervention participative, il en a été décidé autrement: La majorité du Grand Conseil a balayé d'emblée et sans alternative, l'idée de paysages d'agglomération vivants.

La globalité

Le paysage de Zurich est confronté au problème de la multiplicité des intérêts sur un territoire restreint. Pour satisfaire tous les besoins, le canton de Zurich devrait disposer d'une étendue beaucoup plus vaste. L'utilisation du paysage selon les préceptes du développement durable exige de peser de manière approfondie les intérêts de tous bords et d'évaluer les synergies qui peuvent s'y dégager. De plus, les exigences de divers lobby économiques menacent l'équilibre de la «pyramide», qui ne peut tenir que par sa cohésion. C'est pourquoi concepteurs et politiques ont le devoir de prendre d'un commun accord des décisions globales et réfléchies sur le long terme, que ce soit au niveau de la législation, du plan directeur ou des concepts régionaux du développement du paysage. Aussi évident qu'il puisse y paraître, la notion de globalité est rapidement oubliée, au concret comme au figuré. Ainsi, une agriculture à l'intérieur et autour de la métropole économique de Zurich ne peut pas, d'une part accaparer le paysage et en prendre soin toute seule, et en même temps en tirer un profit économique lui assurant son existence de la part d'une société urbaine. Le traitement inéquitable en faveur des zones libres de constructions le long des rives droite et gauche du lac de Zurich, ainsi que des zones d'agglomération, zones «dorées» auxquelles on accorde plus d'attention qu'ailleurs, provoque la renonciation d'une vue d'ensemble et met en danger non seulement la cohésion spatiale, mais également sociale de la région de Zurich.

Le facteur temps

Certains disent: «Laissez se réaliser ce qui a déjà été décidé. On verra ensuite.» Cependant le développement durable a une compagne impatiente: le temps. Comme les compensations proposées dans le plan directeur du paysage ne sont à l'heure actuelle pas en-

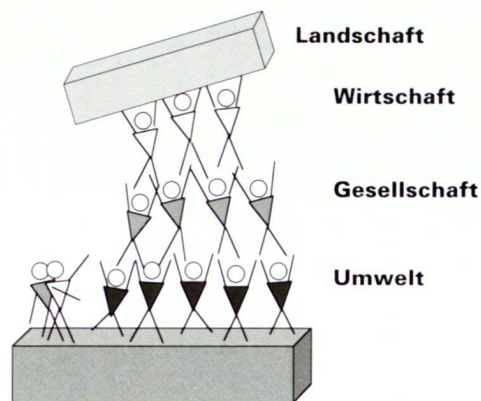
dige Gefährtin: die Zeit. Da mit dem Landschaftsplan die Balance noch nicht erreichbar ist, ist mit weiteren volkswirtschaftlichen, ökologischen und wohlfahrtsbezogenen Kosten zu rechnen. Eine schwere Hypothek für kommende Generationen. Soll demzufolge Nachhaltigkeit ein realistisches Gesellschaftsziel bleiben, zählt – ungeachtet der politischen Befindlichkeit – nur ein Mass: in nützlicher Frist genügend Wirkung im Raum zu erzielen. Der ansonsten verbindend und versöhnend wirkende Begriff der Nachhaltigkeit zeigt an solcher Stelle, dass er auch einen unerbittlich radikalen Kern in sich trägt, an dem man letztlich nicht umhinkommt.

Neue Hoffnungsträger?

Nötig wären nun Brücken bauende Akteure und Institutionen. Erst mit neuen Modellen der Zusammenarbeit wird man sich an das notwendige Mass annähern können.

Für Kantone, Regionen, Gemeinden und Wirtschaft bleiben die Agglomerationslandschaften – trotz dem Nein des Zürcher Kantonsrats – das dringendste landschaftliche Thema des Grossraums Zürich. Angesichts der Veränderungsgeschwindigkeit und des Problemdrucks gilt es, diese Gebiete weiterzuentwickeln, die Lebens-, Wohn- und Standortqualität verbessernd. Den überkommunalen Institutionen kommt dabei eine Führungsrolle zu. Denn: «Aufgereichte und umkreisende Kommunalplanungen hauchen einer Agglomeration noch kein Leben ein.» (Martin Lendi)

Zu neuer Hoffnung Anlass geben angelaufene oder geplante Forschungsaktivitäten: «Landschaft im Ballungsraum» (WSL), «Urbane Kulturlandschaften/GlattalStadt» (ORL/ETHZ) oder «Schweiz als Stadt» (Studio Basel/ETHZ, Stiftung Zukunft Schweiz) und andere Projekte sind untrügliche Hinweise darauf, dass da eben doch ein Kapitel zu «neuer Urbanität» aufgeschlagen werden könnte. Ganz im Sinne von: Zürich «needs» urbane Landschaften.



Landschaft in Schiefele

Le paysage sur des fondations branlantes

visageables, il faudra encore s'attendre à des coûts supplémentaires socio-économiques, écologiques et relatifs au bien-être général. Cela représente une lourde hypothèque pour les générations à venir. Si, par conséquent le développement durable devait rester un choix de société réaliste – indépendamment des considérations politiques – il ne reste alors plus qu'un seul facteur déterminant: c'est d'être suffisamment efficace dans un délai raisonnable. Le développement durable démontre à cet effet qu'il devient une notion incontournable.

De nouveaux espoirs ?

Il est nécessaire que des ponts soient jetés entre les acteurs du paysage et les institutions. C'est seulement par le biais de nouveaux modèles de collaboration que l'on va pouvoir s'approcher de l'essentiel.

Pour les cantons, les régions, les communes et l'économie, les paysages d'agglomération restent – malgré le refus du Grand Conseil zurichois – le thème paysager le plus urgent de la région de Zurich. Au vu de la rapidité des changements et de la pression exercée par les problèmes, il faut continuer d'aménager ces territoires en améliorant la qualité de la vie, de l'habitat et du lieu. Il incombe aux institutions supra communales d'exercer leur rôle de dirigeant. Car: «Des projets communaux constitués de lignes ou de cercles n'insufflent pas encore de vie dans une agglomération.» (Martin Lendi)

Grâce à de nouvelles activités de recherche prévues ou en cours, tout espoir n'est pas perdu. Des projets tels que «Le paysage dans les agglomérations», «Les paysages agricoles urbains», ou «La Suisse comme Ville» et d'autres projets encore, sont des signes évidents que le chapitre sur la «nouvelle urbanité» ne s'est pas encore refermé. Zurich a besoin de paysages urbains.